

Échos des Hauts-Plateaux [HP057]

L'illusion naufragée

Échos des Hauts-Plateaux [HP057]

L'illusion naufragée

Al Nath

- "Eh, du! Sprichst du Deutsch?"
- "Ja, ein bißchen."
- "Dann, komm mit uns! Schnell!"

Difficile de résister à une telle injonction. Surtout si elle vient d'un solide gaillard portant une veste et une casquette de capitaine.

Me voilà donc descendant la petite échelle de la jetée et prenant place dans un canot qui s'en éloigne aussitôt, filant au large. Outre le *Kapitan*, s'y trouve une jeune femme, visiblement son assistante, et une dame explorée d'un certain âge.

De toute évidence, me voici au cœur d'un drame.



Translation inattendue. C'est dans un autre canot que j'aurais dû embarquer. Je venais de passer quelques heures de détente sur la petite île de Lobos¹ avec une collaboratrice espagnole. Elle avait tenu à me faire découvrir cet îlot alors inhabité de l'archipel des Canaries.

Alors, c'était quelques décennies en arrière, tout juste après la fin de la dictature franquiste. Seules les plus grandes îles de l'archipel commençaient à connaître l'envahissement touristique, loin de ce qu'il peut être devenu aujourd'hui. Les arrivées massives de migrants en provenance de la côte africaine n'étaient pas non plus d'actualité.

Le matin, nous étions partis de Corralejo, tout au Nord de l'île de Fuerteventura, en louant les services d'un convoyeur suivant la méthode classique recommandée par ma collaboratrice: un gros billet de 5000 Pesetas coupé en deux; une moitié remise au gaillard à l'aller, l'autre gardée en réserve pour le retour.

¹ Situé dans le détroit de la Bocaina de l'archipel des Canaries, en gros à 2km au Nord-Est de Fuerteventura et à 8km au Sud de Lanzarote, Lobos est un îlot d'environ 6km² de superficie et 13,5km de littoral. L'altitude du point le plus élevé, *La Caldera*, est de 127m.



Une bonne façon d'assurer le retour d'un saut sur un îlot perdu est de ne payer que la moitié de la course à l'aller et le reste au retour. Quoi de mieux que d'appliquer ce principe à la lettre en coupant en deux le gros billet couvrant le montant total ...

Ainsi nous étions sûrs de ne pas rester en rade sur Lobos. Il n'y avait guère pour passer la nuit que des tentes que la légion étrangère espagnole avait installées en guise de cantonnement temporaire.

Au cours de la journée, depuis le sommet de l'île, nous avons vu s'approcher un voilier, réplique d'une espèce de bateau pirate d'antan. Son tirant d'eau l'obligea à rester au large et à effectuer le débarquement de ses passagers par un tender.

L'îlot était assez grand pour que nous ne soyons pas importunés et nous avons pu jouir d'une quiétude bienvenue au milieu d'un périple canarien assez long et mouvementé. Il passait en effet par toutes les îles dans des conditions de transport loin de ce qu'elles sont aujourd'hui.

En fin d'après-midi, nous devions retrouver notre convoyeur pour le retour sur Fuerteventura où nous attendait notre voiture de location.

En arrivant sur la jetée, une forte agitation attira notre attention sur le groupe des passagers du voilier en attente de leur réembarquement. Des touristes allemands, tous assez âgés.

- "Eh, du! Sprichst du Deutsch?"

Si l'allemand m'est familier, naissance sur les Hauts-Plateaux marécageux aidant², c'est de toute évidence ma jeunesse relative qui m'a valu cette réquisition.

Dans le canot du voilier, il apparaît très vite que l'anglais et l'espagnol me sont beaucoup plus pratiques pour dialoguer avec le marin et son assistante.

Lui est un marin allemand installé depuis un bon bout de temps dans l'archipel. Il exploite le voilier en organisant des excursions d'un jour et des mini-croisières pour faire découvrir les îles aux touristes, surtout des germanophones. Elle, aussi allemande, gère les groupes, tout comme le font les guides accompagnateurs sur terre. Quelques marins sont sur le bateau pour y faire le ménage, profitant de l'absence des passagers.



C'est le mari de la dame éplorée qui est l'objet de l'urgence. Crise de la cinquantaine oblige, au lieu d'attendre le tender comme les autres, il s'est mis en tête de rejoindre le voilier à la nage. Action irréfléchie d'un homme prenant de l'âge, mais voulant prouver à sa belle qu'il est encore capable de certaines choses.

Tout bon nageur qu'il peut être, il ne peut résister au courant marin qui, accélérant dans le détroit d'*El Rio* entre les deux îles³, l'entraîne vers le large, inexorablement.

Dans un allemand haché, entrecoupé de sanglots, sa femme arrive à peine à expliquer comment elle a essayé de le retenir. Dès qu'elle a vu qu'il dérivait, elle a crié, hurlé pour alerter le tender qui venait récupérer les touristes.

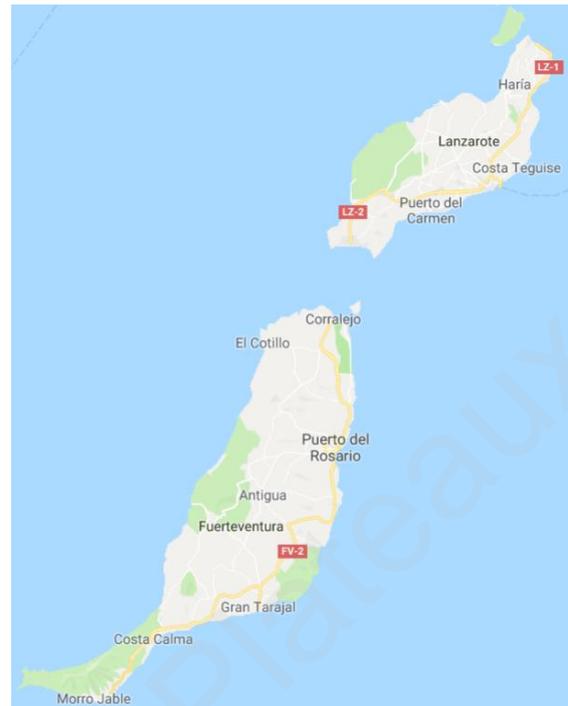
Le capitaine n'eut pas besoin d'un dessin pour comprendre ce qui se jouait. Inutile d'épiloguer non plus. Nous sommes donc à sa recherche.

Arriverons-nous à temps?

Dans le canot, sa femme est effondrée.

² Voir notamment "Films de guerre & hauts-plateaux réalité", **HP012** (décembre 2015) en <http://www.hautsplateaux.org/hp012_201512.pdf>. et "La jambe de café", **HP034** (octobre 2017) en <http://www.hautsplateaux.org/hp034_201710.pdf>.

³ Effet Bernouilli ou Venturi suivant lequel le débit d'un fluide reste constant, même en cas de rétrécissement du passage, provoquant alors une augmentation de la vitesse d'écoulement.



À peine visible au centre de l'extrait ci-dessus d'une carte google, Lobos est l'îlot situé juste sur le "o" de Corralejo, au Nord-Est de l'île de Fuerteventura dans l'archipel des Canaries.

L'agrandissement ci-dessous, extrait d'une carte Firestone datant de l'époque de notre histoire, montre notamment le détroit entre les deux îles, dénommé "El Rio" [Le Fleuve] ou encore "Paso de la Orquilla" [Passage de l'Orseille].



Enfin, on le voit. Ou, plutôt, on devine une tête dépassant de l'eau et une main accrochée au tout dernier rocher de la pointe insulaire.

Dans sa sottise, l'homme a eu de chance: il s'est fait drosser sur Lobos avant d'avoir pu nager trop loin. Quelques brasses plus au Sud et sa dérive lui aurait fait louper l'îlot. Il aurait alors entamé la traversée de l'Atlantique, avant de boire la tasse fatale et de sombrer.

L'homme est encore vivant. Il faut le récupérer avant qu'il ne lâche prise.

En arrivant sur le nageur en perdition, l'assistante prend la commande du canot. Elle le manœuvre d'une main de maître. Sûrement et adroitement, elle le dirige vers l'aval du gaillard pour le retenir au cas où il repartirait vers le large pendant les secondes nécessaires à sa récupération.

La jeune femme colle l'embarcation contre la paroi rocheuse qui tombe à pic dans l'eau et nous permet ainsi d'approcher au plus près. L'homme, fatigué et engourdi, est incapable de coopérer. Son bras est bloqué à force de se maintenir à flot plaqué contre la pierre.

Le capitaine et moi-même nous positionnons avec précaution. Il faut aussi éviter de chavirer, ce qui enverrait alors cinq personnes en balade sur l'océan, puis vers ses fonds.

Mais tout se passe bien. L'homme est hissé dans l'embarcation, épuisé, frigorifié, piteux.

Sa femme tente de le réchauffer tout en lui débitant des reproches affectueux, lui disant qu'il n'avait vraiment pas à faire cela pour essayer de l'impressionner. Nous évitons de les regarder et faisons comme si nous ne comprenions pas ce qu'elle dit.



Nous repartons vers la jetée. Un autre canot se dirige à pleine vitesse vers nous avec ma collaboratrice à bord. C'est celui de notre convoyeur, arrivé entretemps, briefé par elle, et venu tout de suite voir s'il pouvait aider au sauvetage.

C'est beau à voir, cette coopération maritime, même à petite échelle, dès qu'il y a une vie à sauver.

Les deux embarcations naviguent quelques instants côte à côte, le temps que les marins fassent le point. Comme mon aide n'est plus nécessaire, je passe d'un bateau à l'autre.

Nous repartons vers Corralejo, les autres vers le voilier pirate. Le rescapé y aura un moment délicat: affronter le groupe devant lequel il a fanfaronné avant de se mettre à l'eau. ♡♡



Vue aérienne de l'îlot de Lobos.



L'approche de Lobos et la colline de La Caldera.



Le bateau de notre convoyeur le long de la petite jetée de l'îlot lors de notre arrivée matinale.

[Illustrations de cette page © Auteur]